

## Dans quel monde voulons-nous vivre ?

Tous les dirigeants du monde ne disent qu'une chose : ils veulent lutter contre le terrorisme, le supprimer. Mais aucun ne se remet en cause.

La première des choses à reconnaître, c'est que les armées des pays qui se disent civilisés ont donné de bien mauvais exemples. Les Etats-Unis d'Amérique ont envoyé deux bombes atomiques sur des villes du Japon en 1945. En Algérie, dans les années 1950, la France a utilisé la torture à grande échelle contre la population. En 1991 en Irak, les USA et la France ont détruit le réseau d'eau potable. En Yougoslavie en 1999, ils ont fait sauter des centrales électriques, des usines qui n'avaient rien de militaire.

Comment s'étonner ensuite si des individus ou des groupes s'en prennent aussi à la population. La guerre n'a plus rien de noble, et le premier objectif des puissants de ce monde est de se faire craindre des populations pour se faire obéir. Et il faut le dire, les armées des pays riches se sont montrées peu courageuses : en faisant faire les combats par d'autres, comme l'ont fait les USA en Afghanistan contre les Russes dans les années 1980 ; en frappant de loin ou de très haut, au Kosovo et dans le Golfe. L'armée d'Israël dynamite les maisons des Palestiniens, sous prétexte qu'il y a eu un terroriste dans la famille. Comment s'étonner qu'un enfant qui vit cela souhaite libérer les siens d'une telle humiliation ? Supprimer le terrorisme ? Autant dire supprimer des centaines de millions de gens...

Cela fait longtemps que les actes des «*grandes puissances*», les pays riches, n'ont rien de grand ni de moral. La planète est devenue une grande vitrine pleine de richesses, à côté de millions de gens qui n'ont aucun moyen d'acheter le minimum vital pour leurs enfants, et pour eux-mêmes. Le salaire moyen, quand il y a du travail, est de 300 francs par mois, 45 euros. Et ces gens voient, près de chez eux, les filiales des grands trusts capitalistes des pays riches briller dans le luxe et le gaspillage. En France, il n'y a pas de pétrole, et pourtant l'entreprise la plus puissante, c'est Elf TotalFina. Elf exploite le Gabon ou le Congo, où l'on crève de faim et de peur, sous des régimes corrompus que Elf paye grassement.

La face cachée du quartier des affaires qui s'est écroulé à New-York, c'est une exploitation comme jamais on n'en a connue : par accident du travail ou par maladie professionnelle, il y a dans le monde un million de morts par an ! Le premier des terroristes, c'est ce système capitaliste.

Une autre action que le terrorisme est possible. C'est celle qu'ont menée, à bien des époques, des générations de femmes et d'hommes, pour une société humaine : une société sans cette propriété des entreprises, qui fait d'un capitaliste quelqu'un qui a droit de vie ou de mort sur une partie de la population. C'est tout le contraire de cet individualisme, du mépris des autres, et de la recherche du profit, que les Etats-Unis proclament comme les intégristes, au nom de dieu. C'est l'espoir d'une société vraiment socialiste, vraiment communiste, c'est-à-dire entièrement libre. Chacun y produirait selon ses capacités, et recevrait selon ses besoins.

Cet espoir a contre lui tous les dirigeants du monde. En France, l'armée du pays des «*droits de l'homme*» l'a massacré au prix de 30 000 morts, quand les travailleurs l'ont rendu vivant, en 1871, avec La Commune de Paris. En Indonésie, les Etats-Unis de «*la liberté*» ont planifié en 1965 le massacre d'un million de paysans. Paysans sans terre, ils voulaient vivre en travaillant sur une partie des terres immenses des gros propriétaires.

Les attentats de New York pourraient, hélas, être le début d'un terrorisme d'une ampleur nouvelle. Car les dirigeants du monde le préfèrent mille fois au danger de la lutte sociale.

Le combat pour une autre société peut renaître et l'emporter. Une preuve ? La réaction de cette population américaine, devant les deux tours effondrées. Ceux qu'on disait rois du chacun pour soi, ont réagi par l'entraide, la solidarité, et la générosité. Certains aussi ont manifesté contre les projets de guerre de leurs dirigeants.

23/9/2001

L'Ouvrier n° 118

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX